

NOGA TOMBÉE DANS LES PSAUMES

Son prénom, Noga, signifie "étoile du matin" en hébreu. Le titre de son nouvel album, "LEV", veut dire "cœur". Rien d'étonnant à cela : la quête d'un langage universel et de la paix des âmes irrigue inlassablement la discographie de la chanteuse et compositrice suisse. **Par Marjorie Bertin**

Noga est une amoureuse des mots, des collaborations et des gens. Lorsqu'on la rencontre à Genève à l'issue de son nouveau spectacle, *Retiens tes voix, elles fleuriront*, qui entrelace musique et récit, Noga ne dément pas ce que l'on entend sur ses disques. Affable, la chanteuse circule de groupe en groupe, va vers l'autre, questionne. Cette curiosité pour l'altérité est au cœur de cet album pour lequel elle s'est emparée avec finesse de onze psaumes de David. Ces poèmes, composés il y a plus de 2 500 ans, elle les a parés d'orchestrations contemporaines avec des teintes de jazz, de world music, d'électro et de musique méditerranéenne. Les styles se conjuguent avec grâce, pudeur et exaltation pour raconter une histoire universelle en hébreu.

"La langue des fêtes"

Un langage intime pour celle dont la famille paternelle a fui les pogroms de Kichinev, en Moldavie, pour Haïfa, et dont la branche maternelle, juive allemande, s'y est aussi exilée, depuis Berlin, dans les années 1930, quand Hitler est arrivé au pouvoir. Noga est née en Suisse où sa famille émigre dans les années 1950. "L'hébreu, c'est la langue que mes parents avaient en commun, se souvient-elle. La langue des fêtes aussi. Quand je chante en hébreu, je me relie peut-être avec l'enfance. Je ne comprends pas tout, je suis moins inhibée. C'est un peu comme lorsque j'improvise."

L'album *LEV* est arrivé à la suite d'une commande pour animer un atelier de chant autour du *Livre des Psaumes*, qu'elle connaissait assez

peu. Noga se confronte alors avec passion aux textes, interviewe des juifs, des chrétiens, des musulmans et chante avec des soufis. Cette matière impulsera l'album, pour lequel elle s'est entourée de Patrick Bebey (piano, senza, flûte), Olivier Koundouno (violoncelle), Arnaud Laprêt (percussions), Daniel de Morais (théorbe) et Asher Varadi (guitares et basses électriques). "Il y a un Franco-Camerounais, un Franco-Guinéen, un Français, un Brésilien et mon fils, Asher. Il fallait trouver un langage commun. J'apporte une base et une direction, les musiciens s'en emparent avec leur univers et leur liberté", souligne la chanteuse.

Une voix céleste

En résultent ces morceaux, harmonieux, soyeux, porteurs d'espoir. "Avant d'être un pays, c'est un peuple, les Hébreux. Une sagesse, une culture de plus de 5 000 ans", précise celle qui rêve plus que jamais de collaborer avec des artistes du monde arabe. "Nous pourrions nous retrouver et laisser la musique et la vibration faire leur travail. Être dans ce message de paix en restant nous-mêmes. Avec nos blessures et notre vulnérabilité, mais avec l'autre." Et pour l'instant, donc, les chansons de *LEV* sont portées par la voix de Noga, céleste et puissante. Il y est question de joie, de douleur, de doute, de foi et d'espoir. Mystique ? Certainement. "There is a crack in everything, that's how the light gets in" ("Il y a une fissure en tout, c'est ainsi que la lumière arrive"), nous éclaire Noga en citant Leonard Cohen. Indispensable. ■

LEV de Noga, Evidence Music, nogaofficiel.bandcamp.com

